

Ece Korkut (*Ankara*)

La valeur thymique dans la langue et dans le discours

✦ Кључне речи:
valeur thymique, euphorisation, dysphorisation, énonciation..

Овај чланак проучава осећајну вредност у језику и у говору. Поред денотативних значења, речи у језицима добијају једну вредност, у сосировском смислу, која проистиче из опозиције према другим речима. А осећајна вредност изазива код говорних лица позитивно или негативно дејство. Ове две осећајне вредности показане су на примерима позајмљеним из француског језика, као и на различитим исказима и говорима.

1. INTRODUCTION

Certains mots, expressions, collocations et syntagmes acquièrent, à côté de leur sens et significations, des valeurs plus ou moins précises dans une langue donnée. Liées à un système des valeurs, dit «système axiologique (qui oppose et marque les valeurs en jeu, soit positivement, soit négativement)» (Courtés 1991: 100), les valeurs des mots «correspondent aux *normes de représentation sociale*, qui sont construites dans chaque *domaine d'évaluation*» (Charaudeau 1992: 815), tels que le domaine de la Vérité, de l'Ésthetique, de l'Étique, du Pragmatique, etc.

De même que les sens des mots subissent des modifications diverses (élargissement, réduction, glissement de sens) parallèlement à la société, voire au monde qui change, de même les valeurs axiologiques se soumettent au fil du temps à des modifications, légères ou considérables. Par exemple, alors que dans le langage familier, «bonard» signifiait dans le temps «celui qui est crédule, dupe» et qui portait donc une valeur dysphorique (marquée négativement), le même mot, au sens moderne et toujours dans le langage familier, signifie «beau, bon, satisfaisant», et acquiert une valeur euphorique (marquée positivement).



Notons que dans le domaine sémantique, les termes dichotomiques varient selon les différentes théories et points de vue, tels que sens / signification; sens phrastique / signification énonciative; sens dénotatif / sens connotatif; sens de langue (sens constant) / sens de discours (sens spécifique, situationnel) (V. Charaudeau 1992).

Quant aux valeurs, tantôt elles se forment en relation avec les sens et significations, tantôt elles tracent leur propre chemin, en un sens, comme les métaphores.

232

2. VALEUR DANS LA LANGUE ET DANS LA PAROLE

Charaudeau explique par un exemple comment le sens du mot «intellectuel» glisse du domaine de la langue vers le domaine du discours: «Dans: 'Ce n'est pas étonnant, c'est un intellectuel!', ce qui se réfère à : *classe d'individus qui exercent une activité intellectuelle* fait partie du sens de la langue, et ce qui signale: un *jugement négatif* fait partie du sens de discours, lequel, pour une part, témoigne d'une certaine norme sociale (si c'est, par exemple, un sportif ou un homme d'affaires qui parle), et, pour une autre part, témoigne de la singularité du sujet parlant (celui-ci a *une dent contre les intellectuels*)» (Charaudeau 1992: 15). Dans cet exemple, le mot «intellectuel» garde son sens constant, donc, de langue, mais prend en même temps une signification et une valeur particulières, attribuées par un sujet parlant unique énonçant dans une situation d'énonciation déterminée. Qu'elles soient déterminées par la société, par la langue ou marquées par un énonciateur (ou un groupe d'énonciateurs), les valeurs axiologiques que l'on attribue aux mots sont appelées *valeur thymique*, et sont largement nourries de connotations, d'évocations ou de jugements de valeur. Notons que la thymie qui provient de «cœur, affectivité», est un

terme originellement de médecine (psychiatrie, neurologie) qui signifie «humeur, disposition affective de base» et renferme deux autres termes que sont l'*euphorie* (en médecine: impression intense de bien-être général; détente, soulagement; et en langage courant: sentiment de parfait bien-être et de joie) et la *dysphorie* (état de malaise).

Ainsi, d'une part, chaque langue catégorise les mots soit du côté dysphorique (de manière à créer un sentiment, un effet négatifs), soit du côté euphorique (de manière à créer un sentiment, un effet positifs), en fonction des faits ou phénomènes universellement partagés (*mort, guerre, tristesse, regret, frustration, infernal, vice...* sont forcément dysphoriques; et *joie, bonheur, paix, indulgence, victoire, satisfaction, vertu...* sont considérés par tous comme euphoriques), ou en fonction du système des valeurs de la société (par exemple, ce qui est sacré dans une communauté peut ne pas l'être dans une autre). Il ne faut pourtant pas négliger bon nombre de mots qui sont privés d'une valeur thymique quelconque (appelée «valeur aphorique») et qui ne peuvent acquérir une valeur proprement dite que lorsqu'ils sont joints avec d'autres mots qui en ont une: alors que «décrocher le téléphone» ne porte aucune valeur thymique, «décrocher le premier prix ou une augmentation» acquiert une valeur euphorique.

Il est à remarquer que nombreux sont les mots à double valeur thymique, ce qui constitue une difficulté considérable pour les apprenants d'une langue étrangère. Par exemple, «délicat» dans «nourriture délicate» (littér. fine, raffinée), «le toucher délicat d'un pianiste» (fin) est manifestement euphorique, tandis que dans «problème délicat» (compliqué), «être de santé délicate» (fragile), «enfant délicat» (faible, chétif), il acquiert une valeur dysphorique.

C'est donc la plupart du temps l'environnement linguistique, donc tout un syntagme qui détermine la valeur thymique d'un mot. Ainsi «vrai» est-il considéré, sans recourir à un contexte, comme ayant une forte valeur euphorique, par rapport à «faux». Cependant, dans un énoncé tel: «Les vrais dangers du faux», «vrai» acquiert une valeur dysphorique du fait qu'il qualifie et renforce un mot dysphorique qu'est «danger». Il s'ensuit que les valeurs thymiques portent le caractère d'être «contagieux» dans des syntagmes.

D'autre part, dans nombre de cas, ce sont les individus qui décident d'une valeur déterminée dans leurs discours, ce qui révèle leur propre système des valeurs, leur point de vue et prise de position. Ainsi, par exemple, «modeste» peut acquérir une valeur euphorique dans le discours d'Untel, et une valeur opposée dans le discours d'un tel autre. De même, un acte reconnu par la majorité d'une société comme une vertu (par exemple, consacrer sa vie à aider les gens, à la science, etc.) peut très bien tourner à un défaut dans le discours d'un énonciateur, qui, lui, a l'habitude de vivre dans l'oisiveté, qui ne pense qu'à lui, qu'à son confort ou qu'à l'argent. Comme l'indique Courtés, «si chacun est libre de marquer telle ou telle valeur soit positivement, soit négativement, il n'est pas libre, en revanche, de ne les point marquer: même le discours le plus objectif, tel le discours scientifique, ne paraît pas échapper à un minimum d'axiologie» (Courtés 1991: 176).

2.1. La valeur thymique dans la langue

La langue française possède certains affixes qui ajoutent aux mots une certaine valeur thymique ou qui en changent les valeurs vers un point opposé. Le mot «doux», par exemple, qui garde sa valeur euphorique dans beaucoup de contextes, acquiert une valeur

dysphorique dans le dérivé «doucereux» (d'une douceur *affectée*); de même pour le «miel» et «mielleux» (fig. synonyme de «doucereux»). De manière semblable, alors que la «perfection» porte une valeur euphorique évidente, le dérivé «perfectionnisme» est marqué négativement dans la langue, ce qui se trouve étayé par d'autres mots également dysphoriques dans les définitions même: «Tendance *excessive* à rechercher la perfection» (*Le Petit Robert*); «Manie de la perfection, tournant à l'*obsession* et *paralysant* toute initiative. D'après K. Horney, le perfectionnisme, signe d'*inadaptation* au réel, est en relation avec un amour *exagéré* de soi (narcissisme)» (Giraud et al. 1971).

Il est à noter que les morphèmes '-eux' et «-isme» ne sont pas des suffixes conduisant à tous les coups à une valeur dysphorique, tandis qu'il y en a d'autres qui sont tels, comme nous le verrons plus ci-dessous.

2.1.1. Les suffixes

Quelques-uns des suffixes français, éléments de formation, susceptibles de créer ou de renforcer une valeur thymique sont les suivants:

-ailler: criailler (DD) (crier -D-; criailler -D-), traînailler (DD); écrivaiiller (A-D), tirailler (AD ou DD).

-ard: chauffard (A-D) (chauffeur -A-; chauffard -D-), politicard (A-D), pantouflard (A-D); criard (DD), vantard (DD), conard (DD), faiblard (DD), dégonflard (DD), geignard (DD), pleurnichard (DD); MAIS débrouillard (E); thésard (fam., arg. universitaire: doctorant) (A).

-âtre: bellâtre (E-D), égolâtre (DD).

-aud: salaud (DD), lourdaud (DD), rougeaud (A, selon le cas, peut varier, -D).

-asse: conasse (DD), fadasse (DD), mollasse (DD); bonasse (ED); blondasse (E-D ou A-D).

-asser: écrivasser (A-D), pleuvasser (A-D), rêvasser (A-D ou E-D), traînasser (DD).

-iche: boniche (ou: bonniche) (A-D ou D-D)

-ichon, -ichonne: folichon (D-E); maigrichon (A-D ou E-D ou D-D).

-ocher: filocher (sens 1: aller vite, filer: A-A; sens 2: suivre qqn, pour l'épier: A-D).

-on, -onne: souillon (DD), avorton (DD).

234

2.1.2. Les préfixes

Les préfixes sont également porteurs de valeurs thymiques. Nous prendrons ici uniquement le préfixe 'dé-' (des-) qui s'avère assez productif dans ce domaine.

a) Quelques mots en 'dé-' qui gardent la même valeur thymique au sens propre et au sens figuré sont les suivants:

- Ceux qui sont euphoriques dans les deux cas: débloquer (sens propre: remettre en marche une machine, un rouage bloqué -E-; sens figuré: lever les obstacles qui bloquent une situation -E-); de même, décloisonner, décomplexer, dégourdir, dépêtrer, dépoussiérer, déraider, désaltérer, désintoxiquer.
- Ceux qui sont dysphoriques dans les deux cas: défigurer (sens propre: altérer gravement l'aspect de qqch. -D-; sens figuré: (sujet personne) donner une reproduction ou description fautive de -D-); de même, déparer, dérailler, désarçonner, désaxer, déshériter, désintégrer, dessécher, détonner, détraquer, détronner, dévaloriser, dévier.

b) Quelques mots en 'dé-' qui changent de valeur thymique en fonction du sens propre et du sens figuré sont les suivants:

- De la valeur aphorique vers la valeur euphorique: débonder (sens propre: ouvrir en retirant de -A-; sens figuré:

donner libre cours à des sentiments longtemps contenus -E-); de même, décoller, décrocher, dégluer, dessaler, dévoiler.

- De la valeur aphorique vers la valeur dysphorique: déboulonner (sens propre: démonter ce qui était boulonné -A-; sens figuré et familier: déposséder qqn. de sa place, de son poste. -D-); de même, décatir, décocher, défriser, dégonfler, déliter, démonétiser, démonter.

c) Quelques mots en 'dé-' ayant deux valeurs thymiques proprement dites: euphorique et dysphorique: délester (sens propre: débarrasser d'une charge -E-, sens figuré et ironique: voler -D-); de même, dégriser, déraciner.

Il faut noter que, même dans une même catégorie de sens, par exemple dans le figuré, c'est le contexte, donc l'environnement linguistique, ainsi que les catégories sémantiques (les traits sémantiques) qui déterminent essentiellement la valeur actualisée. Par exemple, «déraciner une erreur, les préjugés» est marqué d'une valeur euphorique, tandis que «déraciner qqn», dans le sens de «l'arracher de son pays d'origine, de son milieu habituel» acquiert une valeur dysphorique.

2.1.3. Les mots pleins

Les mots pleins dans une langue sont hiérarchisés dans le système des valeurs. Ainsi, par exemple, le mot «génocide» est plus dysphorique par rapport au «massacre». «Serial killer» est plus dysphorique que «killer». «Excellent, impeccable, parfait» sont plus euphoriques que «bon, bien».

Une journée radieuse (EE) / lumineuse (E)

Elle est splendide (EE) / belle (E)

Par contre, dans «La vengeance, c'est un bon mobile pour tuer quelqu'un», le quali-

fiant «bon» quitte sa valeur propre, essentiellement euphorique, pour s'associer aux mots dysphoriques qui l'entourent: «vengeance, tuer», et il devient lui aussi dysphorique.

Un même mot peut avoir des valeurs différentes dans des syntagmes figés. Par exemple, la valeur de «noir» n'est pas du tout la même dans: «boîte noire», «roman noir»; «mains noires», «idées noires», «magie noire», «marché noir».

«Le faussaire avec qui il travaillait était un *génie*»: en dépit de la valeur souvent euphorique du «génie», le mot acquiert ici une valeur dysphorique, car un génie dans un domaine illicite ne crée qu'un effet négatif.

«C'est un commerçant-né» est plus euphorique que «C'est un bon commerçant.»

«Vous êtes mouillé *jusqu'au cou*» est plus fort en dysphorie que «Vous êtes mouillé.»

«*Trop* d'évidences tuent l'évidence»: la première partie du syntagme apparaît dysphorique à cause de «trop», alors que la seconde partie est euphorique, bien que, dans les deux cas, il s'agisse d'un même mot: «évidence».

Les expressions et locutions dans la langue, souvent métaphoriques, rendent plus intenses les valeurs thymiques:

«Il m'a fait *mourir de rire*» est plus euphorique que «Il m'a fait rire».

«Il a *touché le fond*»: l'expression métaphorique portant le sens de «atteindre le point le plus *bas* (physiquement, moralement, dans ses affaires)», acquiert une valeur dysphorique.

«*Mentir à fond*»: la locution adverbiale ne vient ici que renforcer la dysphorie de «mentir».

Ajoutons encore que dans les appellations, les valeurs thymiques sont également prises en considération. Par exemple, quoique l'on sache que des moyens militaires ne sont pas seulement utilisés pour défendre un pays, mais parfois aussi pour attaquer, on parle

de «l'industrie de la défense», mais jamais de «l'industrie de l'attaque» ou du «Ministère de l'attaque» (ou «Ministère de la défense et de l'attaque»)!

2.2. La valeur thymique dans la parole

C'est sous le chapitre «parole» que nous regrouperons l'énoncé et le discours, mais avant de les étudier, il nous semble indispensable de citer Saussure pour la fameuse distinction «langue-parole» afin de nous rappeler le rapport qu'il a établi entre les deux: «La parole [est] la partie individuelle du langage. (...) La langue est nécessaire pour que la parole soit intelligible et produise tous ses effets, mais celle-ci est nécessaire pour que la langue s'établisse. (...) C'est la parole qui fait évoluer la langue: ce sont les impressions reçues en entendant les autres qui modifient nos habitudes linguistiques. Il y a donc interdépendance de la langue et de la parole. (...) » (Saussure 1985, rééd.: 37). En effet, chaque locuteur a sa parole propre à lui, et se sert d'une même langue, parfois en la travaillant, à sa façon. Pour affirmer, par exemple, de l'insuffisance et de l'hypocrisie d'un médecin, un locuteur dira: «C'est un médecin très moyen et un *hypocrite de première classe*», un autre dira: «C'est un médecin médiocre et très hypocrite». Dans le premier énoncé, la qualification, euphorique dans la langue, «de première classe» ne sert qu'à renforcer la dysphorie créée par «hypocrite».

Cette «partie individuelle du langage» a été considérée après Saussure par les courants linguistiques divers qui y ont apporté plusieurs distinctions fines et ont proposé différentes appellations. Ainsi ont vu le jour les termes et distinctions tels que: énoncé / énonciation, discours / récit (Benveniste), énoncé / phrase; énoncé / discours, discours / texte, etc. Nous n'entrerons pas ici dans le détail des définitions proposées pour chacun

de ces termes, et nous nous contenterons d'essayer d'en distinguer deux : énoncé / discours, puisqu'ils sont tous les deux situés sans conteste dans le strict domaine individuel, par rapport à la langue qui est une «institution sociale».

2.2.1. La valeur thymique dans l'énoncé

236

L'énoncé est défini le mieux par rapport à la phrase: «L'énoncé est défini comme l'unité de communication élémentaire, une séquence verbale *douée de sens* (...) et la phrase comme un type d'énoncé, celui qui s'organise autour d'un verbe: «Léon est malade», «Oh!», «Quelle fille!», «Paul!» seraient autant d'énoncés, mais seul le premier serait une phrase» (Charaudeau, Maingueneau 2002: 222). Par rapport à la phrase, l'énoncé est donc effectivement réalisé pour un individu dans des conditions de production singulières (énonciation), et de là, la valeur thymique et pragmatique est susceptible de varier selon chaque cas.

La modalisation est l'un des indices de l'énoncé. Si l'on compare «J'aime cet homme» à «Dieu que j'aime cet homme»; «J'ai très mal» à «Je ne te dis pas ce que j'ai mal», on voit mieux la présence d'un énonciateur unique qui s'exprime dans des conditions particulières dans les seconds cas. Et, bien que le sens soit similaire dans chacun des énoncés, la valeur thymique est, dans «Dieu que j'aime cet homme», plus euphorique, et dans «Je ne te dis pas ce que j'ai mal», est plus dysphorique. Ou encore, supposons une question et trois réponses: «- Est-ce que tu m'aimes?»; «- Et comment!» serait une réponse euphorique qui satisferait l'attente de celui qui pose une telle question. Cependant, «- Tu n'arrêtes pas de me poser cette question!», ou «- Pourquoi je t'aimerais donc?» seraient des réponses à effet manifestement dysphorique.

Les comparaisons servent également à renforcer les valeurs:

«Il n'y a rien de *pire* que de vivre seul» est plus dysphorique que «C'est difficile de vivre seul.»

«Tu t'es conduit comme *le dernier des cons*» (dans le registre familial) est plus dysphorique par rapport à «Tu t'es conduit mal.»

Les co-énonciateurs ne se mettent pas toujours d'accord sur le degré d'intensité de la valeur thymique pour nommer ou qualifier un phénomène: «Vous appelez ça, une *faute*? J'appelle ça, un *drame*.» «Drame» a, bien entendu, une valeur plus dysphorique et plus littéraire par rapport à «faute».

Il est évident que les locuteurs témoignent leur vision du monde par leurs mots préférés: ainsi, par exemple, qualifier une femme «célibataire» de «vieille fille» est certes un choix lexical délibéré, qui expose le système des valeurs de l'énonciateur. En effet, cet emploi qui signifie «femme qui a atteint ou passé l'âge mûr sans se marier» connote un langage rural et implique péjorativement «des idées étroites, une vie monotone».

De même, préférer «fille-mère», expression vieillie et péjorative, au lieu de son équivalent en langage moderne «mère célibataire» informe sur les jugements de valeur de l'énonciateur.

Les énonciateurs qui veillent à adoucir ou modérer les éléments dysphoriques recourent dans leurs énoncés à l'*euphémisme* (de même origine que l'«euphorie» - *gr. euphémismos*, de *eu* «bien» et *phêmê* «parole»), l'euphémisme signifie «expression *atténuée* d'une notion dont l'expression directe aurait qqch. de déplaisant, de choquant») ou à la *litote* («Figure de rhétorique qui consiste à atténuer l'expression de sa pensée pour faire entendre le plus en disant le moins»): «handicapé» pour «infirmes» est un euphémisme, et «Ce n'est pas fameux» pour «C'est mauvais» est une litote. En effet, on préfère très

souvent les emplois tels que «Il a disparu», «Il s'est éteint», tout simplement parce qu'ils sont moins dysphoriques que «Il est mort».

Rappelons de passage que le monde du commerce et de la publicité veille à utiliser un lexique qui ait un plus grand effet euphorique sur leur public, fût-ce quelquefois trompeur. Ce qui contribue à assurer la force perlocutoire du langage, la visée globale et ultime d'une publicité étant de faire acheter une marchandise quelconque. Citons, à titre d'exemple, le «menu enfants» de McDonald's: «Officiellement dénommé «*happy meal*», ou «repas heureux», le menu enfants de McDonald's nous assure que jouer et manger, c'est tout un. Chez McDo, on ne mange pas «pour prendre des forces», «pour grandir», «pour vivre», comme jadis. On mange pour être heureux, *happy*, on mange en jouant, on joue en mangeant (...)» (Schneidermann 1995: 99). Il faut noter qu'ici, ce n'est pas en fait le menu qui est heureux, mais ce sont les enfants (public visé) qui le seront s'ils le prennent. Donner un nom euphorique à un menu, qui évoque le jeu, incitera donc sans contester les enfants à le choisir.

2.2.2. La valeur thymique dans le discours

Le discours est souvent reconnu comme un ensemble plus grand que l'énoncé. Il diffère de l'énoncé par le fait qu'il «est un texte proféré dans des conditions repérables. (...) [et que c'est] 'un ensemble d'énoncés rapportables à des conditions identiques (ou similaires) de production'» (Utard 2004: 36). Pour ce qui est du discours, «divers courants pragmatiques (...) ont souligné un certain nombre d'idées forces: le discours est transphrastique; le discours est orienté (parce qu'il est conçu en fonction d'une visée du locuteur, mais aussi parce qu'il se développe dans le temps); le discours est une forme d'action; le discours est interactif; le discours est contex-

tualisé; le discours est pris en charge; le discours est régi par des normes; le discours est pris dans un interdiscours» (Charaudeau, Maingueneau 2002: 187-190).

Pour concrétiser la valeur thymique dans le discours, nous partirons d'un exemple, fût-ce un peu poussé, qui révèle au juste l'importance de la valeur thymique pour les usagers d'une langue:

«Dans le Massachusetts, le traditionnel panneau routier *slow children* incitant les automobilistes à réduire leur vitesse à proximité des écoles a été supprimé: la population locale craignait que cette formule: «ralentir, enfants» ne soit interprétée comme... «enfants ralentis» et ne déstabilise d'éventuels jeunes handicapés! Plus à l'ouest, la municipalité de Longmont, dans le Colorado, a dû modifier tous les signaux annonçant un *dead end*, une voie sans issue, pour les rebaptiser *no outlet*. Motif? Une vigoureuse protestation des habitants, émaillée de tracts et de pamphlets. Ils trouvaient le mot *dead* (mort) trop macabre... » (*L'événement du Jeudi*, semaine du 7 au 13 juillet 1994, no: 505, p. 73).

Dans cet extrait, quatre petits mots composant deux indications routières, «ralentir, enfants» et «dead end», conduisent les habitants à des soucis différents. Dans le premier exemple, il s'agit de la suppression d'un panneau routier pour éviter un éventuel malentendu, découlant de la «syntaxe». Le motif de ce changement est le fait qu'une telle éventualité de malentendu pourrait vexer les jeunes handicapés, puisque «lent» a généralement une valeur dysphorique (comme dans «la lenteur d'esprit», «lenteur à se décider», «les lenteurs de la procédure, de la justice», «des hésitations et des lenteurs»). Dans le second exemple, les habitants d'une municipalité aux États-Unis exigent que le mot «dead» (mort) qui éveille sur les gens un sentiment de malaise, portant une valeur fort dysphorique (macabre), soit remplacé

par un autre à valeur aphorique, ou neutre, soit «no outlet». Il est à noter que les expressions figées sont considérées comme indépendantes du sens et de la valeur des mots qui les composent; autrement dit, une expression a en soi un sens autre ou entièrement différent des mots qu'elle contient. Et pourtant, les évocations des mots dans une expression peuvent quelquefois être perçues séparément, comme on le voit dans l'exemple de «dead / end». Le besoin de procéder à une telle modification dans cette expression nous montre d'ailleurs que la valeur des mots a un effet considérable sur les locuteurs ou co-énonciateurs, même lorsqu'il s'agit des locutions figées.

Par ailleurs, nous comprenons que l'énonciateur de ce discours porte une position critique sur la sensibilisation extrême ou superflue des habitants d'une région aux États-Unis, ce qui se manifeste par la ponctuation: le point de suspension («interprétée comme...»), le point d'exclamation («ne déstabilise d'éventuels jeunes handicapés!») et le point d'interrogation («Motif?»).

2.3. Leuphorisation et la dysphorisation dans l'énoncé

Dans les énoncés apparaissent, à côté des valeurs partagées dans une société, l'euphorisation et la dysphorisation, réalisées par un énonciateur dans une intention précise et suivant son positionnement. Leuphorisation signifie l'action de rendre un signe euphorique alors qu'il ne l'est pas dans toutes les acceptions, en tant que tel, et la dysphorisation indique le cas contraire.

Prenons un exemple pour la dysphorisation: «Tout le monde peut réussir ce concours, *même* toi»: l'adverbe inséré dans cet énoncé vient diminuer les qualités de «toi», et rend tout l'énoncé dysphorique du point de vue de «toi». Et s'il s'agit d'un lapsus,

l'énonciateur se trouvera dans une situation gênante.

Un autre exemple: «Elle est féministe, *mais* sa carrière d'artiste est pleine de succès.» L'énonciateur de cet énoncé expose d'une manière indiscutable (volontairement ou, peut-être, par un méchant lapsus qui le trahit) son positionnement envers les «féministes». C'est tout simplement le «mais» qui le révèle, si l'on compare cet énoncé avec «Elle est féministe *et* sa carrière d'artiste...» qui ne comprend aucune prise de position contre les féministes. L'énonciateur a donc l'air de dire que le fait qu'elle soit féministe est tolérable ou peut être ignoré du moment qu'elle a réussi dans sa carrière; ou encore «Le fait qu'elle soit féministe n'a tout de même pas empêché qu'elle ait réussi dans sa carrière». Dans ce cas, la deuxième partie de l'énoncé («*mais* sa carrière...») vient en quelque sorte en compensation de la première partie («Elle est féministe»). Il est donc tout à fait évident que cet énonciateur a *dysphorisé* la notion de féminisme avec ce petit énoncé, alors même que le sens de langue de ce mot ne porte en soi aucune valeur thymique.

Avec l'emploi du «*mais*», les exemples du même genre se multiplient facilement de manière à révéler soit les stéréotypes répandus dans une société, soit l'avis ou le jugement strictement personnel de l'énonciateur: «Elle est blonde, *mais* intelligente!», «Il est ouvrier dans le bâtiment, *mais* aime lire», «Il est célibataire *mais* son appartement est toujours bien rangé», «Il est athée *mais* bienfaisant», «Il est riche *mais* modeste»... Dans tous ces emplois, la première partie est dysphorisée par les énonciateurs, puisque les mots en deuxième partie sont reconnus comme euphoriques, à savoir que «blonde» s'oppose à «intelligence»; et, «ouvrier» à «lire»; un homme «célibataire» à «appartement ordonné»; «athée» à «être bienfaisant»; «riche» à «modeste.»

2.4. L'euphorisation et la dysphorisation dans le discours

Discours 1: «La bêtise à la mode»

Nous avons vu dans l'exemple cité plus haut que dans l'énoncé 'Ce n'est pas étonnant, c'est un intellectuel!', le mot 'intellectuel' était dysphorisé par un énonciateur défini. L'euphorisation ou la dysphorisation peut se réaliser également dans l'ensemble d'une œuvre artistique (littérature, film, théâtre) comme dans l'exemple ci-dessous, où l'énonciateur (Francis Veber) met en cause les intellectuels en mettant en valeur les imbéciles. Quant à l'auteur de l'article, il se positionne à ses côtés en avançant des arguments et exemples rapportés des domaines différents:

«*Le Dîner des cons*, la pièce de Francis Veber. (...) L'idiot qu'elle met en scène, François Pignon, ne ressemble pas à ceux d'autrefois, interprété par exemple par Bourvil. Il montre que la réflexion est épouvantable et la réussite matérielle difficile à assumer. La morale de l'histoire est que les élites sont arrogantes et que seuls les imbéciles peuvent aujourd'hui être heureux.

La mise en cause de la modernité semble s'accompagner en France d'un refus croissant de l'intelligence. Beaucoup en veulent à la science et aux experts de ne pas avoir su créer un monde plus sûr et plus juste, de ne pas être capables de résoudre les problèmes du sida, du chômage ou des intégrismes. À tel point que certains candidats à la présidentielle se sont sentis obligés de dire leur suspicion à l'égard des élites, dont ils sont pourtant les représentants. Le triomphe des *Visiteurs*, de *Forrest Gump* et des «bêtisiers» à

la télévision témoigne d'une certaine volonté collective de régression intellectuelle.» (Mermet 1996: 230)

De cet extrait (discours de genre «critique») découlent deux types d'informations: la première consiste en la régression des intellectuels et la seconde, en la remontée des idiots. Contrairement aux valeurs partagées, les intellectuels sont montrés par l'énonciateur comme «arrogants» (ce qui est étayé par «la réflexion est épouvantable»), et ce sont les imbéciles qui sont voués à être heureux. L'euphorisation est donc du côté des imbéciles et la dysphorisation, du côté des intellectuels. Ce regard critique porté essentiellement sur la modernité inverse les idées reçues d'après lesquelles les intellectuels sont placés dans le haut de l'échelle sociale (ils sont donc bons pour le développement de la société), alors que les imbéciles ont un statut inférieur (ils ne servent à rien, ils peuvent même nuire à la société). Au moyen des qualificatifs «heureux» et «arrogants», les valeurs thymiques inversées pour les intellectuels et les imbéciles se réalise comme dans le tableau 1, en bas.

On constate que le critique partage cette formule en avançant d'autres exemples qui vont dans le même sens.

Discours 2: «Nicole Rieu... Adieu aux dentelles»

Dans l'extrait ci-dessous, l'emploi du mot «féministe» est assez subtil et permet des répercussions assez riches:

«'Je suis', 'Et bonjour à toi l'artiste', c'était elle. Nicole Rieu était la chanteuse sage et romantique. Depuis, Nicole a un petit Julien

239

Tableau 1

Haut ~ intellectuels	vs	Haut ~ imbéciles	~	«heureux»	~	euphorisé
Bas imbéciles		Bas intellectuels		«arrogants»		dysphorisé

 2006

de deux ans dans sa vie et plein de chansons pour un album «nouveau style». C'est le premier disque qu'elle a entièrement réalisé, Nicole a signé textes et musiques.

C'est la première fois qu'elle chante ce qu'elle a envie de dire: «Premier cri de la femme», «Je suis frustrée». Nicole est plus «moderne», presque féministe, elle passe des chansons tendres aux chansons dansantes.

240

Elle a laissé bien loin ses dentelles et ses robes blanches. Qui a dit qu'elle était romantique? Pas elle, en tous les cas. Nicole continue à tourner et à faire des galas, en cela elle n'a pas changé.» (Mothe 1990: 29)

Une petite analyse de discours (ici, discours journalistique) permettra d'interpréter le «presque féministe» par rapport à l'ensemble du texte. On constate au premier regard que dans ce court discours dominant les qualificatifs qui sont d'un nombre considérable: sage, romantique, nouveau, frustrée, moderne, féministe, tendres, dansantes. Il s'agit de deux portraits d'une même personne, l'un dans le passé et l'autre dans le présent. Cette transformation sensible réalisée dans l'apparence, l'attitude et les actes de Nicole Rieu est donnée dans ce discours de telle manière qu'elle révèle le positionnement de l'énonciateur.

(Avant 1990) *sage, romantique, dentelles, robes blanches, chansons tendres.*

(Actuellement: en 1990) *moderne, presque féministe, chansons dansantes.*

Les mots dans cette énumération ne sont pas en soi porteurs d'une valeur quelconque qui soit valable dans tous les contextes, mais cette mise en opposition n'est certes pas gratuite, car la structure du discours montre que l'énonciateur est plutôt favorable au «nouveau style» et le met en valeur. Ainsi, est *dysphorisée* par l'énonciateur une chanteuse «sage» (comme les enfants bien élevés, mais soumis, pas dynamiques) qui chante des chansons «romantiques» (qui s'avèrent

ici démodés par opposition à «moderne», à «nouveau style» et aux «chansons dansantes») dans des robes «blanches» (qui connotent /beauté/, /innocence/, /douceur/) et avec des «dentelles» (connotant /traditionnel/, ou /coquette/), tandis que tout ce qui correspond au nouveau style d'aujourd'hui est *euphorisé*. Ce sont d'ailleurs les mots correspondant au moment présent («nouveau style», «moderne») qui sont mis entre guillemets par l'énonciateur de façon à les souligner, et non pas les mots renvoyant au passé, comme sage, romantique, etc. Ce qui est mis en relief est donc la nouvelle image de la chanteuse qui semble être présentée comme une transformation heureuse.

Reste le «presque féministe» qui demande une interprétation à part. Effectivement, Rieu a quitté ses vêtements, son allure et ses chansons démodés pour avoir une apparence et une posture plus modernes qui conviennent à l'heure présente (1990, donc le moment de l'énonciation) et elle devient plus dynamique (chansons «dansantes») et courageuse (peut-être aussi rebelle) au moins avec ses titres de chansons («Premier cri de la femme», «Je suis frustrée»). Mais il semble que parler (chanter) tout haut des problèmes de la femme dans des vêtements modernes n'est pas suffisant pour être appelé «féministe». D'où vient ce «presque» devant «féministe» et à quoi peut-on l'attacher? Faut-il penser que Nicole Rieu n'est pas encore «entièrement» féministe, et qu'il lui faut encore beaucoup pour y arriver? Dans un tel cas, le «féministe» serait doublement euphorisé. Ou encore, l'énonciateur s'abstient-il de la nommer directement «féministe», en pensant qu'il lui ferait du tort? Ce qui signifierait qu'il partage une opinion répandue (un jugement de valeur dysphorique) qui dit que les féministes ont plutôt une apparence et une allure masculines, qu'elles perdent leur féminité à force de rivaliser avec les

hommes, etc. Vu que nous ne connaissons pas l'identité, l'idéologie de l'énonciateur, la réponse reste plutôt ouverte.

En tout cas, il serait plausible de conclure que «féministe» dans ce discours est valorisé par opposition à «féminin», puisque l'auteur laisse entendre qu'il apprécie la nouvelle Rieu.

Discours 3: «Le Mac, la souris et le clavier»

«Dès le premier contact, le nouvel adepte de l'ordinateur MacIntosh sent qu'il a largué des amarres, ou bien qu'il est passé de l'autre côté du miroir, comme Alice. Les amarres qui l'attachaient au vieux monde gris des professeurs et des déclinaisons, des salles de permanence et des manuels scolaires aux pages cornées, le monde de l'école, de ses petits matins d'hiver, de ses leçons non sues, de ses souffrances et de ses humiliations. Le monde, en un mot, de l'écriture.

Bienvenue chez MacIntosh, au royaume de la souris, où tout est fête et facilité. A qui se promène pour la première fois sur un MacIntosh, apparaît immédiatement une évidence: des dizaines de brillants esprits ont uni leurs efforts pour concevoir tous les programmes nécessaires à faire de cette promenade une fête sans contraintes. Aussi le visiteur se sent-il un peu comme à l'arrivée dans un palace, qui sait avoir à sa disposition le portier et le barman, le réceptionniste et la femme de chambre. Cette impression s'estompera par la suite, à mesure que ce décor de fête deviendra son cadre de travail quotidien, mais, dans les rapports de l'utilisateur avec son Mac, quelque chose subsistera toujours de l'éblouissement initial.» (Schneidermann 1995: 118)

Dans cet extrait, qui ouvre un article de 6 pages sur un ordinateur, l'énonciateur divise le monde en deux: /avant/ (sans MacIntosh) et /maintenant/ (avec MacIntosh); le /passé/

est appelé «vieux» monde tandis que /maintenant/, le «royaume» de MacIntosh. Dans la structure du discours, le premier paragraphe est consacré au «vieux» monde contenant des mots dysphoriques de premier degré: «amarres» (fig. Connotant le manque de liberté), «gris» (fig. Sans éclat, sans intérêt, connotant /monochromie/, /monotonie/), «(leçons) non sues» (par opposition à «su»; «savoir» étant euphorique), «souffrances», «humiliations». Quant au mot «adepte», il renvoie d'une part au monde des secrets («Alchimiste parvenu au grand œuvre; personne initiée à une doctrine ésotérique, aux secrets d'un art, d'une science»), d'autre part au monde des religions (Fidèle -d'une religion-, partisan -d'une doctrine-).

Dans le deuxième paragraphe figure la description du «royaume» (roi: /pouvoir/, /souverain/), évidemment avec tout ce qui est de plus euphorique: «fête» (repris trois fois), «facilité», «brillants», «promenade», «palace» (connotant le /luxé/), «éblouissement». Qui plus est, l'expression «larguer des amarres» (fig. se libérer de toutes les contraintes) du premier paragraphe vient aussi renforcer l'euphorie du monde créé par Mac.

Dans cet extrait, l'énonciateur *euphorise* donc l'univers de MacIntosh en le rapprochant d'un univers magique ou fabuleux, avec la référence à «Alice» (au pays des merveilles), d'un monde de richesse et de confort avec la référence au «palace», et de pouvoir et de souveraineté avec la référence au «royaume». Et pour euphoriser au maximum l'univers de MacIntosh, il procède à la dysphorisation du «vieux» monde, sans ordinateur.

3. CONCLUSION

Tout comme pour les connotations, la valeur thymique, que ce soit dans la langue ou dans le discours, ne figure pas dans les

dictionnaires, sauf quelques indications telles que «péjoratif»,

C'est donc les locuteurs (énonciateur et énonciataire) qui doivent estimer la valeur thymique attribuée dans une société aux signes linguistiques, et actualisée dans un discours donné. Pour le faire, il ne suffit pas d'être locuteur natif, il faut également être au courant du système des valeurs de la société et des groupes sociaux, et notamment suivre les modifications ayant lieu en la matière.

Par rapport à la valeur thymique dans le discours, la valeur thymique dans la langue peut être considérée comme plus évidente du fait qu'elle dépend d'abord des catégories morphosyntaxiques et sémantiques, ensuite du système des valeurs soit universelles, soit partagées dans une même communauté.

Quant à la valeur thymique dans le discours, c'est un domaine qui apparaît moins palpable que le sens et la valeur de langue. Car elle touche le champ des valeurs plutôt individuelles, les sentiments et surtout les connotations qui peuvent être instables. Par là, l'effet que créent sur les gens certains mots insérés dans les discours n'est pas toujours le même. Notamment, le fait de l'euphorisation et la dysphorisation méritent une attention particulière dans l'analyse des discours, en vue de révéler la valeur que l'énonciateur assigne aux signes linguistiques dans le contexte de sa parole. Évidemment, c'est l'ensemble du discours ainsi que la situation d'énonciation qui contribuent à préciser les valeurs situées dans un discours. Avec la recherche de la valeur thymique dans un discours, c'est le ton dominant, ainsi que l'humeur et l'intention de l'énonciateur qui se dévoilent.

242

summary

Σ Emotional value in language and speech

Words of a language are categorized not only by their meanings, but also by their value(s). Apart from value in Saussurean terms, it also refers to emotional value regarding the positive or negative effects produced by words. The term emotionality, originating from medicine, is manifested as euphoria and as dysphoria (pleasant – unpleasant). On the one hand, language as such marks words as either positive or negative (depending on the semantic categories and values shared within a society), and on the other speakers ascribe a particular value to words in their speech. This results in euphorization (a way of making a sign euphoric even if it is not such in all meanings) and dysphorization (the opposite). In any case, euphemism and litotes are popular with some speakers in certain situations for avoiding a possible dysphoric effect.

In this article, the issue of emotional value has been discussed on examples taken from the French language, as well as on different statements and speeches.

Bibliographie

- Charaudeau 1992: **Charaudeau, Patrick**. *La grammaire du sens et de l'expression*. – Paris: publié par Hachette, coll. Éducation. – 927 p.
- Charaudeau, Maingueneau 2002: **Charaudeau, Patrick et D. Maingueneau**. *Dictionnaire d'analyse du discours*. – Paris: publié par Seuil. – 661 p.
- Courtés 1991: **Courtés, Joseph**. *Analyse sémiotique du discours*. – Paris: publié par Hachette supérieur, coll. H U linguistique. – 301 p.
- Giraud 1971: **Giraud, Jean, P. Pamart, J. Riverain**. *Les mots «dans le vent»*. – Paris: publié par Larousse, coll. La langue vivante. – 251 p.
- Korkut 1996: **Korkut, Ece**. «La valeur thymique dans la langue française» (thèse d'habilitation non publiée). – 216 p.
- Mermet 1996: **Mermet, Gérard**. *Tendances 1996, Le nouveau consommateur*. – Paris: publié par Larousse. – 286 p.
- Mothe 1990: **Mothe, Jean-Claude**. *Comprendre la presse*. – Paris: publié par C.I.E.P. – 31 p.
- Saussure 1915: **Saussure, Ferdinand (de)** (1915, 1985, rééd.). *Cours de linguistique générale*. – Paris: publié par Payot, coll. Bibliothèque scientifique. – 520 p.
- Schneidermann 1995: **Schneidermann, Daniel**. *Nos mythologies*. – Paris: publié par Plon. – 207 p.
- Utard 2004: Utard, Jean-Michel dans Ringoot, R. Et Robert-Demontrond, P. *L'analyse de discours*. – Rennes: publié par Apogée. – 222 p.